

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



ARMSTRONG
P. E. Co.

JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT -- UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue St-Catherine

JOURS PAIRS ET JOURS IMPAIRS

—Tiens... c'est vous! colonel!
—Oui, c'est moi. Je flâne. Et vous?
—Moi aussi!
—Voulez-vous unir nos flâneries?
—Avec plaisir, colonel!
—C'est que l'on ne sait vraiment que faire, le soir, dans vos diables de petites villes!
—A qui le dites-vous, grand Dieu!...
Le bon colonel de Beylchaus oubliait complètement qu'il avait passé son existence à aller de Mauberge à Pontivy, et de Carcassone à Pont-à-Mousson, tandis que Maurice de V... qui venait d'être nommé sous-préfet à X... quittait Paris pour la première fois.

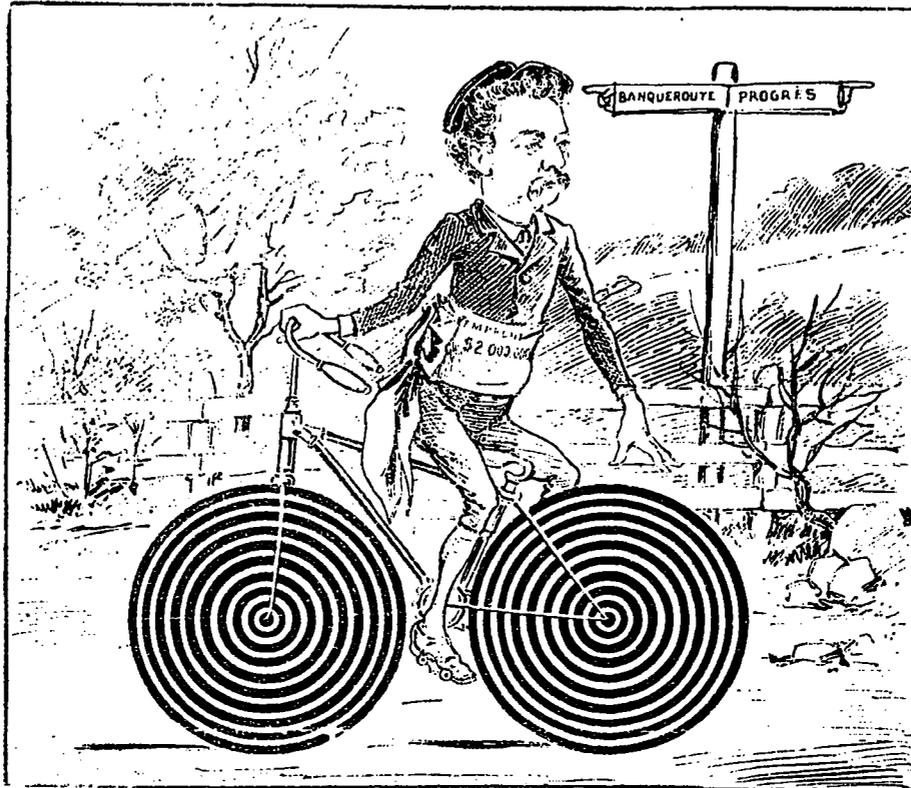
—Enfin, il n'y a ici aucune ressource : on ne sait à quoi passer son temps, le soir surtout!
—Moi qui suis garçon que je sois en peine de mes soirées, c'est tout simple, moi, vous, colonel?
Oh! moi, c'est absolument la même chose! Depuis que nous sommes à X..., ma femme monte dans sa chambre en sortant de table. Et, là, elle se barricade et se couche.
—Ah! bah!
—Et il n'y a rien à faire! Au commencement, j'ai crié, frappé! C'est une habitude prise : elle ne répond même pas!

—Comment?...
Non! Souvent, après avoir été au Café et m'être ensuite promené une heure, je cherchais en rentrant à me faire ouvrir, ah! bien, oui! elle ne donnait pas signe de vie. C'est au point qu'en me voyant me démener à cette porte... mes domestiques riaient... Alors, j'ai renoncé.

—Ainsi, jamais vous ne passez la soirée avec Mme de Beylchaus?
—Le dimanche!... quelque fois... Elle consent à ne se coucher qu'à dix heures, et encore!... Ah! on voit bien que vous ne la connaissez pas, ma femme!
Le petit sous-préfet se mordait les lèvres pour ne pas rire; il connaissait, au contraire, très bien la femme du colonel, beaucoup mieux probablement que le colonel ne la connaissait lui-même, quoique depuis moins longtemps.

C'était une superbe brune de trente-huit ans, au maintien froid, raide, correct, à la tenue sévère, et disait-on, d'une grande austérité de mœurs. Elle était pourtant—dans les conditions où Maurice de V... la rencontrait—pleine de grâce, de laisser-aller et de bonne volonté. Il avait bien vu, à la facilité avec laquelle ils s'étaient liés, qu'il n'était pas le premier accueilli, mais il avait 26 ans, un reste de canteur, et il désirait, il espérait presque être le dernier.

Il avait donné à la jolie colonelle une clef du jardin de la sous-préfecture, et, depuis six mois, régulièrement trois fois par semaine, à huit heures



M. HURTEAU EN BYCICLE
DE QUEL CÔTÉ VA-T-IL?

Imprimez au dessin un mouvement rapide et circulaire et vous ferez tourner les roues du côté que vous voudrez.

du soir, il attendait à la petite porte avec une impatience dont il était étourdi. Il est vrai qu'à X... les distractions sont introuvables! Et puis, Mme Beylchaus était une belle femme, et quelle exactitude! Le colonel l'avait dressée! Et le petit sous-préfet lui en savait un gré infini.

—Si vous connaissiez ma femme vous verriez qu'il n'y a rien à faire avec elle... Ah! à propos! pourquoi donc ne venez-vous jamais nous voir?
—Mais colonel, je suis assez occupé... et puis d'ailleurs, je viens... quelquefois... et je...

—Oh! sans doute! Vous venez me voir quand vous avez à me parler pour affaires de service, mais vous ne venez jamais chez ma femme! Elle reçoit le mardi.

—Mon Dieu! colonel, je suis un sauvage, et puis... vous savez?... les militaires et nous, ça ne... fusionne pas très bien... C'est certainement très beau les militaires... Mais enfin...
—Ça vous embête! Tant pis! Vous me plaisez beaucoup, vous!
—Vous êtes trop bon, colonel!
—Non, je ne suis pas bon! Vous me plaisez. Je serais bien en peine de dire pourquoi. Vous me plaisez; voilà!... Ainsi, ce soir, eh bien! je suis enchanté de faire un tour avec vous.

—Moi aussi, colonel. Nous voici au bout du Cours. Où allons-nous?
—Êtes-vous discret?
—Un vrai tombeau!
—Eh bien alors, je vais vous avouer... ce que j'allais faire quand je vous ai rencontré.

—Mais, colonel...

—Non, non, ce n'est pas ce que vous croyez! J'allais tout bêtement me promener, rue des Bénédictins, où demeure un de mes officiers... Beaugars... Vous connaissez Beaugars?
—Pas du tout, colonel.
—Ça ne fait rien! C'est un lieutenant du régiment. Un beau gaillard! Et il entre chez lui à cette heure-ci, une femme que j'ai déjà aperçue plusieurs fois, et qui m'a paru être très bien, oh! mais très bien! de loin! Car je ne l'ai vu que de loin!
—Et vous désirez?
—La voir de près? Ma foi, oui! Je ne comprends pas où cet animal-là a pu dénicher une pareille femme! Grande, forte, découpée, et des talons hauts comme ça! Des talons! Je croyais qu'à X... il n'y avait que ma femme qui en portait! Enfin, je voudrais savoir si c'est une cocotte... Parce que... ça n'est pas amusant l'existence que je mène, et...
—Colonel!...
—Oui, ma femme me vexa en tout! Tout ce qui m'amuse l'assomme; tout ce que je fais est mal; tout ce que j'aime, elle le déteste! Ainsi, tenez, un détail typique: j'adore la bouffe nature... avec des petites saucisses autour; eh bien! elle refuse d'en faire servir! Elle dit que j'ai des goûts canaille. S'il est possible!... Je crois que nous passons la rue?
Tiens! c'est vrai!

—Colonel!...
—Oui, ma femme me vexa en tout! Tout ce qui m'amuse l'assomme; tout ce que je fais est mal; tout ce que j'aime, elle le déteste! Ainsi, tenez, un détail typique: j'adore la bouffe nature... avec des petites saucisses autour; eh bien! elle refuse d'en faire servir! Elle dit que j'ai des goûts canaille. S'il est possible!... Je crois que nous passons la rue?
Tiens! c'est vrai!

—Colonel!...
—Oui, ma femme me vexa en tout! Tout ce qui m'amuse l'assomme; tout ce que je fais est mal; tout ce que j'aime, elle le déteste! Ainsi, tenez, un détail typique: j'adore la bouffe nature... avec des petites saucisses autour; eh bien! elle refuse d'en faire servir! Elle dit que j'ai des goûts canaille. S'il est possible!... Je crois que nous passons la rue?
Tiens! c'est vrai!

—Colonel!...
—Oui, ma femme me vexa en tout! Tout ce qui m'amuse l'assomme; tout ce que je fais est mal; tout ce que j'aime, elle le déteste! Ainsi, tenez, un détail typique: j'adore la bouffe nature... avec des petites saucisses autour; eh bien! elle refuse d'en faire servir! Elle dit que j'ai des goûts canaille. S'il est possible!... Je crois que nous passons la rue?
Tiens! c'est vrai!

—Colonel!...
—Oui, ma femme me vexa en tout! Tout ce qui m'amuse l'assomme; tout ce que je fais est mal; tout ce que j'aime, elle le déteste! Ainsi, tenez, un détail typique: j'adore la bouffe nature... avec des petites saucisses autour; eh bien! elle refuse d'en faire servir! Elle dit que j'ai des goûts canaille. S'il est possible!... Je crois que nous passons la rue?
Tiens! c'est vrai!

—Colonel!...
—Oui, ma femme me vexa en tout! Tout ce qui m'amuse l'assomme; tout ce que je fais est mal; tout ce que j'aime, elle le déteste! Ainsi, tenez, un détail typique: j'adore la bouffe nature... avec des petites saucisses autour; eh bien! elle refuse d'en faire servir! Elle dit que j'ai des goûts canaille. S'il est possible!... Je crois que nous passons la rue?
Tiens! c'est vrai!

Rechercher l'estime des autres pour se placer ensuite au-dessus d'eux, c'est s'en rendre indigne.

DROLERIES

Les quatre qualités de la femme, selon une sentence chinoise:

Que la vertu soit dans son cœur,
La modestie sur son front,
La douceur sur ses lèvres,
Le travail dans ses mains.

En police correctionnelle:

—Prévenu, vous venez d'entendre la plaignante. Pourquoi avez-vous volé six oranges à cette malheureuse?
—Je savais pas le prix.
—Il fallait le demander.

A la correctionnelle.

—Enfin, vous avez volé le portefeuille du plaignant?
—C'est vrai; mais j'avais à payer un billet le lendemain et je voulais faire "honneur" à ma signature.....

Dans un omnibus, un goujat s'oublie de façon sonore près d'une dame.

Celle-ci lui applique un vigoureux soufflet, en disant:

"Voici un bruit qui mérite confirmation."

Un mot terrible de bébé:

—Maman, où est-ce que les hommes noirs ont emporté la petite Suzette?
—Au cimetière, mon enfant. La petite Suzette est maintenant un ange du bon Dieu!

—Mors, comme ça, quand le bon Dieu a besoin d'anges, il écrit tout simplement au docteur?

Un peu frais—Il fait joliment froid au Nebraska. n'est ce pas? demandait un citoyen de New York à un habitant de l'Ouest.

—Oui, des fois, il fait très frais.
—Le thermomètre descend-il bien bas?
—Je ne sais absolument rien du thermomètre, mais la fraîcheur est parfois si grande que ma femme est obligée de mettre des mitaines pour laver sa vaisselle.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Êtes-vous allés à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escamoteur libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

Au nombre des félicitations adressées à Paul Bourget, le lendemain de son élection à l'Académie, se trouvait la suivante:

AU VERRE LIBRE

Estaminet-Restaurant 2 billards
17, rue Cujas, Jeudi soir.

Mon vieux cochon!
L'Académie
Ne séduit mie
Raoul Ponchon:
Mais ça me flatte
De te voir là...
(Quelle coup de patte,
Hein? pour Zola!...)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à :

A. P. PIGON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 11 Août 1894

LA CHALEUR

Réflexions sudorifiques

La neige, le beurre et la graisse
Sont bien totalement fondus ;
Il fait chaud, que cela m'opresse ;
Tous les mortels sont éperdus !!
Si l'Usage les laissait faire,
Ils prendraient le costume d'Adam ;
Mais l'usage se met en colère,
Il faut garder son vêtement.

Préjugé, préjugé funeste !
Toi la peste du genre humain !!
J'avais déjà flanqué ma veste
Et mon vieux chapeau dans un coin.
Et, dans ma toilette légère,
Je reçois un vieux créancier :
" Voyons, me dit-il, en colère,
" Quand donc comptez-vous me payer ? "

" Mais, monsieur, la chaleur intense
" Qu'il fait depuis quatre ou cinq jours,
" Chez vous commande la clémence.
" Et, chez moi, proscriit les amours."
— " Je n'entends point ces ribambelles.
Répond le créancier maudit,
" Vite, mettez vos bretelles,
" Et suivez-moi, car je l'ai dit ! "

Point ne boutonni de bretelle.
Mais je payai le mécréant.
Le soir, je m'en fus chez ma belle,
Lui renouveler mon serment.
On dansait, le soir, chez son père,
Cette folle danse qui tue.
" Dansez-vous, lui dis-je, ma chère ? "
— " Non, dit-elle, je sue,
" Et quand je sue, je pue."

VICTOR SUDANS.

Montréal, Août 1894.

On déplorait dans un salon la mort récente d'une jeune et charmante femme dont on vantait les vertus, le caractère, la grâce.

Sa belle-sœur fondait en larmes.

— Si jeune, dit quelqu'un ; car elle n'avait pas plus de vingt cinq ans...

— Trente ! interrompit sèchement sa belle-sœur.

Et elle se remit à fondre en larmes.

Un membre farouche de la société protectrice des animaux se plaint amèrement de la barbarie des hommes. Il leur reproche de détruire les rats avec les poisons les plus douloureux.

" On fait ainsi preuve, dit-il, d'une cruauté révoltante, que rien ne justifie et qui méritait un châtement."

De là à instituer une pénalité spéciale pour crime de raticide, il n'y a qu'un pas. Le coupable sera traité devant les tribunaux.

— Ou vous a surpris une souricière à la main ! dira le président avec sévérité.

Essayez vous de nier votre intention criminelle ?

L'accusé baisse la tête sans répondre.

Il est condamné à la relégation dans un cachot rempli de rats qui, eux, ne le...rateront pas.

LES BARBIERS BAVARDS

Il y a quelques jours, il y eut un incident assez comique dans une des boutiques de barbier à une petite distance du palais de justice.

Un individu de St-Henri ne pouvant pas endurer la loquacité des Figaro de son canton, résolut de se faire raser dans le centre de Montréal, sans entendre des questions et des discours saugrenus.

Il entre dans une boutique et sans ouvrir la bouche il présente au premier barbier qu'il rencontre une carte sur laquelle il avait écrit : " Faites moi la barbe, pas trop ras."

Le coiffeur lui fait signe de s'asseoir sur une chaise. Puis lui nouant la serviette autour du col, il dit à ses camarades :

" Voilà un sourd et muet, si je le coupe, il ne parlera pas, celui-là."

— Je penserais, dit un de ses compagnons qui attendait une pratique. Ce siffleur-là paraît facile à raser.

— Facile, il a des soies comme un cochon. La peau est comme du cuir à se melle.

Les barbiers se mirent à rire. La figure du client disparaissait sous l'épaisse buée de savon et le rasoir attaqua ses joues.

Alors les critiques recommencèrent de plus belle.

— Ah quel fouillon. S'il éternuait où diable irais-je ? Sa joue est plus dure qu'une pierre turque.

— Veux-tu que je lui tiennne le nez, pendant que tu lui raseras la lèvre ?

— Il a une haleine à tuer les mouches à quinze pas.

— Prends garde de laisser tomber ton rasoir dans son oreille, tu ne le retrouverais jamais.

— Quelle sale chevelure, dit le Figaro, en lui passant les doigts sur la tête. Kerts-moi donc un billet lui demandant s'il veut un shampooo.

La carte s'écrivit et elle est présentée au client. Celui-ci hoche la tête et se leva de la chaise après le dernier coup de brosse.

Il donna dix cents au barbier et lui dit : C'est correct, mes enfants. Je m'occupais fort peu de votre conversation. Je pouvais l'endurer assez bien ; tout ce que je craignais c'est que vous parliez de théâtre, de protection ou de la question de la taxe.

Il disparut, et les barbiers restèrent rêveurs près de leurs chaises.

UN VOLEUR TROMPE

— Qu'on m'enferme ! qu'on m'enferme de suite ! s'écriait l'autre soir, un pauvre diable entrant d'un pas chancelant dans un des postes de police.

— Qu'avez-vous donc fait ? répond l'officier tout surpris.

— Oh ! mon bon monsieur, si vous avez jamais connu les doux baisers d'une mère, que vous aimez plus que tout au monde, je vous adjure au nom de cette mère chérie, de m'enfermer sans plus tarder. Jetez-moi sans pitié dans votre cachot le plus secret, le plus profond, pour que je ne puisse plus voir la lumière du jour. J'ai le cœur meurtri, brisé, brisé à tout jamais.

Et avec un douloureux soupir, il se laissa choir sur un banc, le corps plié en deux.

— Oh, misérable fou, pauvre idiot que j'étais ! malédiction sur moi ! Enfermez moi dans votre cellule la plus noire ; jetez-moi dans le plus profond de vos donjons, s'il en existe encore. Frappez-moi, battez moi ; oui, je vous en conjure, tuez-moi, que j'ensevelisse ma honte à tout jamais dans la tombe. Tout l'éclat d'une vie glorieuse s'est envolé comme un éclair. Ah, j'ai le cœur brisé, brisé !

— Qui est-tu donc, pauvre malheureux ? demande le sergent de ville attendri.

— Je suis le fameux Blockey Bill, le roi des décrocheurs et des dévaliseurs de coffre-forts, fit il entre deux soupirs. Oui, c'est bien moi ; hier la terreur de tous, le voleur émérite, aujourd'hui meurtri, brisé, déchu, découragé, ruiné, écrasé. Oui, moi, Blockey Bill je me traîne aujourd'hui dans la fange ! La vie m'est à charge. Je suis entré par infraction dans un magasin ce soir et, après des efforts inouïs, j'ai réussi à percer de petits trous le coffre-fort. Exposé aux plus terribles conséquences, j'ai travaillé en assourdissant les coups, et comme les premiers du soleil levant se montraient à l'orient, j'avais accompli ma tâche.

— Ah ! Je commence à comprendre. Maintenant, cette vilaine besogne terminée, vous avez des remords ? vous comprenez, n'est-ce pas, la vie criminelle que vous avez menée jusqu'à ce jour ? vous êtes à la fin touché de repentir ?

— Repentir, jamais de la vie ! s'écrie le voleur d'un ton sauvag .

— Mais que voulez-vous, alors ? demande l'officier ébahi.

— Ce que je veux ? j'ai travaillé pendant dix heures consécutives ; j'ai sué sang et eau pour faire sauter ce satané coffre fort ; je me suis arraché la peau des mains ; je me suis meurtri les genoux ; j'ai brisé un poinçon qui coûtait dix dollars ; j'ai taché de suif un habit flambant neuf ; et après tant de peines et de sacrifices, j'ai découvert que le coffre-fort n'était pas même fermé ; qu'il était complètement ouvert et vide, parce que le lendemain on devait l'envoyer chez le fabricant pour le faire réparer. Je suis déshonoré à tout jamais !

Et le voleur donna de nouveau libre cours à ses lamentations.

LES SEPT DOULEURS D'UN VIEUX GARÇON

L'homme est si compatissant par lui-même, sauf la protection qui nous vient, qu'il ne peut voir souffrir à la vieille fille seule ce qu'on appelle les désagréments du célibat, il lui faut nécessairement un quelqu'un, ou plutôt un compagnon, qui, par ses goûts et qualités, peut partager avec elle la haine des jeunes, en étant ce qu'on appelle vieux garçon, dont voici les sept douleurs :

1ère douleur—Avoir tellement grandi pour que la tête lui passe à travers les cheveux, et avoir la douleur de porter une perruque.

2me douleur—Vouloir se marier et ne pas avoir les fonds nécessaires pour réaliser ses désirs.

3me douleur — Vouloir s'élever en courtisant une jeune demoiselle de haute condition et ne pas être admis.

4me douleur—Être épris d'une jeune coquette qui lui a fait dépenser en bonbons, théâtres et bijoux son salaire d'une année et plus, et la voir se marier avec un autre.

5me douleur—Être tellement capricieux pour ne plus demeurer à la pension et se voir obligé de tenir son ménage seul tout en étant à la fois sa cuisinière, sa femme de chambre, (et beau galant auprès des dames.)

6me douleur—Se voir rendu à 40 ans et vouloir épouser une jeune fille qui ne veut pas de lui.

7me douleur—Se voir rendu à 50 ans, pris de rhumatismes, n'ayant pour tout médecin une vieille fille sottie et capricieuse qui, comme lui, n'a jamais pu trouver.

Voici la huitième, que je me permets de leur allouer par-dessus le marché, vu que l'Eglise leur permet un sacrement de plus que nous, où ils sont à même de puiser plus de force pour supporter une douleur de plus que le beau sexe. La voici :

Voir son ami d'enfance entouré d'une charmante femme et de jolies enfants qui le comble de caresses, et lui, à son tour, n'avoir pour toute caresse que le

jumpement de son chien et le miaulement de son chat.

Je suis moi-même vieille fille et sympathise si bien à toutes les douleurs de ce pauvre vieux garçon, et principalement à la 7me, que j'ose espérer que vous serez bon pour remédier à tous mes défauts, et principalement à mon plus grand, qui, selon vous, est un mari, dont on se passe aisément, de vouloir bien publier dans votre prochain numéro, les douleurs de celui qui, comme moi, partage la si paisible vie du célibat.

UNE VIEILLE CANE.

LE JUGE DE... PAIX

Le métier de juge n'est pas toujours facile à exercer et le magistrat ne relevant que de sa conscience ne saurait trop s'entourer des renseignements et des témoignages les plus explicites et les plus probants avant de rendre son arrêt.

Dans certains cas, celui de Salomon par exemple, partager la poire en deux, était d'une simplicité égale à deux et deux font quatre, et l'on comprend peu la réclame de sagesse faite par la postérité à ce fait divers sans importance ; mais tous les délits ne sont pas les mêmes, et quelques-uns sont quelque fois embarrassants. Parfois, poussant les questions à l'extrême, le juge dépasse le but, et telle incident d'audience peut faire dévier l'interrogatoire qui succombe sous cette proverbiale logique : " Qui veut trop prouver ne prouve rien."

Nous avons un exemple à citer :

Dans un petits village du Bas-Canada un mari ivrogne et brutale avait été assigné à comparoir devant le juge de paix du district pour avoir, après boire, battu sa femme au delà des limites permises.

Un certain nombre de témoins avaient été cités mais si tous reconnaissaient avoir entendu les cris poussés par la femme, aucun n'avait vu, et par conséquent ne pouvait affirmer si c'était réellement à cause des coups qu'elle recevait de son mari qu'elle poussait ces cris.

Le juge inflexible :

— Je sais que le prévenu a une détestable réputation, qu'il a déjà été condamné plusieurs fois pour ivresse, tapage et rébellion, mais cela ne suffit pas. Voyons, témoin Graindorge, vous prétendez avoir entendu la femme Marichotte pousser des cris parce que son mari la battait ? Dites nous ce que vous avez vu.

— Pour aver vu, mais pour aver entendu, j'avons entendu.

— Permettez moi de vous dire que cela n'est pas suffisant.— Allez vous asseoir. Ici se passe l'incident d'audience.

En rentrant dans son banc, le témoin Graindorge, est-ce l'émotion ? s'oublie, et un bruit insolite, sec et mat, trouble le silence de l'auditoire...

Le juge de paix, rentrant dans toute sa compétence, bondit sur son siège curule.

— Qui a l'audace de commettre une pareille inconvenance, qui est une insulte à la majesté du tribunal ? Témoins Graindorge, je vous somme à l'instant de comparaître devant la barre. C'est vous que l'on accuse.

— Pardine ! si c'est mé, me v'la condamné ; mais la justice ne condamne pas pas sans preuve ; ous qu'est les preuves ? m'sieu le juge a-t-il vu ?

— Non, je n'ai rien vu, mais j'ai bien entendu...

— Alors, permettez-moi, m'sieu le juge d'avous répondre comme vous tout à l'heure : " Ça ne suffit pas ! "

AUX DEVINEURS DES REBUS

Les réponses aux rébus doivent être envoyées pas plus tard que le lundi, afin que les noms soient insérés à leurs places respectives.

A deviné la réponse au rébus No 35 : John Gilping, Montréal.



Le Fils du Ciel n'a pas l'air décidé à courber l'échine. De son côté Mikado se permet bien de se retirer de la lutte qu'avec le petit chapon qu'il convoite.



X..., un de nos plus illustres gourmands, se rasait devant un de ses amis. —Vois donc! dit-il, mes cheveux sont tout noirs et mes favoris sont déjà blancs; fais moi le plaisir de me dire d'où cela vient. —Mon cher, c'est sans doute que la mâchoire a plus travaillé que la tête!



A la Faculté de médecine. Un étudiant passe son doctorat. —Pourriez-vous me dire, demande le professeur, ce qui ôte le plus promptement et le plus sûrement la mémoire? —Le tabac, l'alcool, la morphine... et les bienfaits.



La scène se passe au cimetière de la Côte-des-Neiges. L'assistance entoure une fosse. Un des amis prend la parole et termine son adieu funèbre par la phrase consacrée: "Le défunt emporte tous nos regrets." "C'est sans doute pour cela," ricane un assistant, "qu'il ne nous en reste plus."



Un journal scientifique publiait une étude très documentaire sur la Chine. L'auteur a dû bondir en lisant sa prose, où s'était glissée une coquille amusante. —Après la Chine, lui faisait-on dire, la contrée que j'ai le plus aimée et où j'ai découvert des choses merveilleuses, c'est le Japon...



A un bazar qui a eu lieu dernièrement, les vendeuses étaient très jolies et les acheteurs très nombreux. Coûte qui coûte il fallait s'arrêter. Parmi les visiteurs, se trouvait M. Beausentier, un peigne des plus fameux. Il arrive au comptoir de Mlle Z... qui lui offre quelques roses? —Combien ce bouquet? —Dix piastres! —C'est joliment cher. Est-ce que vous ne pourriez pas le partager? —Oui, dit la belle enfant, en coupant le bouquet en deux et présentant les queues à son client: en voilà pour cinq piastres! dit-elle avec un sourire. Et Beausentier dut s'exécuter!...

Le chef est en tournée. Arrivé à X... et désirant connaître le nom du capitaine des pompiers, il dit au maire: —Et les pompiers ont à leur tête? —Un casque, m'sieur le chef.

Aux bains froids: On m'a volé ma montre! gémit Guibollard en s'adressant à un baigneur qui sort de l'eau. —Comme vous me dites cela! répond celui-ci. Fouillez-moi.



Entendant parler de la picote qui peut arriver des Etats-Unis, Joe se décide à acheter une pointe de vaccine et la met soigneusement dans sa poche.

Le concierge d'une maison très mal tenue de la rue Jacques Cartier, a cru devoir mettre au bas de l'escalier l'écrêteau traditionnel:

Essayez vos pieds, s. v. p.

Un mauvais plaisant a ajouté au-dessus:

En descendant

..

VIENT DE PARAÎTRE

Le "Drame de l'Hôtel Waronoff" par Marie Maréchal, auteur de nombreux ouvrages auxquels le public a toujours fait le meilleur accueil. Le "Drame de l'Hôtel Waronoff" est l'histoire émouvante d'un amour pur brisé par un de ces crimes monstrueux que provoque trop souvent l'appât des grandes fortunes. Ce volume est le septième de la série de La Bonne Littérature française, et est en vente au complet dans tous les dépôts de journaux pour 10 cts seulement. Éditeurs, Leprohon et Leprohon, 25 rue St-Gabriel, Montréal.

..

"Vous désirez, alors, épouser une de mes filles?" "Oui, monsieur. De tout mon cœur." "Vous savez mes conditions?" "J'étais venu pour les apprendre." "Je donne à la plus jeune 50,000 francs de dot; 100,000 à la cadette; 150,000 à l'aînée." "Vous n'en avez pas une plus âgée?"

..

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 90 rue St-Laurent.

..

On demandait, l'autre jour, à une Parisienne: "Quel âge a donc la comtesse de B...?" "L'âge de la comtesse? Oh! c'est bien simple: elle a deux ans de plus que ma sœur...trois ans de plus que ma cousine Jeanne...et cinq ans de plus que moi!" Concluez...si vous pouvez!

..

Rafraîchissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

..

Madame de X. pose pour la veuve inconsolable. A chaque instant, elle se répand en doléances. Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de faire largement la part de la coquetterie et de se maquiller outrageusement. On causait de madame de X... —Que voulez vous! fit une excellente amie, C'est une femme qui passe sa vie à peindre de toutes les façons sa douleur.

..

Oh! les chaleurs! chacun cuit dans son jus. J'ai perdu l'appétit, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail. Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Geo. Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

..

Un affamé d'honneurs consulte une somnambule. —Soyez heureux, dit la devineresse, un jour viendra où tout le monde se découvrira sur votre passage. —Quand donc? —Le jour de votre enterrement.

..

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

UNE DISTRACTION



Dans un moment de distraction il s'en sert comme d'un cure-dent.



La vaccine a prise.

Ecrit sur la page d'un album: "Le plus grave des animaux est un âne; le plus grave des oiseaux est un hibou; le plus grave des poissons est une huître; le plus grave des hommes est un sot."

M. Prud'homme en se penchant sur sa fenêtre tombe sur le trottoir du haut de son troisième étage.

Par un miracle étrange, il ne s'est pas tué, pas même blessé.

Il se relève et dit sentencieusement aux curieux attirés par l'accident:

—Voilà ce que c'est que de n'avoir jamais commis d'excès.

M. de Calinaux, président du tribunal, procède à l'audition d'un témoin.

—En traversant la salle à manger, avez-vous remarqué quelque désordre?

—Non, monsieur le président, je n'avais pas de lumière et la pièce est très sombre.

—Témoin, vous voulez en imposer à la justice.

Comment auriez-vous vu qu'il faisait sombre, puisque vous n'aviez pas de lumière?

Flambardet, l'artiste bohème qui avait tiré le diable par la queue pendant si longtemps, s'est mis à fabriquer des dames peu vêtues pour les journaux cantharidés.

Et voilà Flambardet touche la forte somme, car le produit se vend très rondement.

—Mes enfants, disait-il au café, c'est épatant ce que j'ai gagné! Je n'en reviens pas.

—En effet... c'est de l'argent qui te tombe des nus.

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL, No 2485 Rue Notre-Dame, Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR MARCHAND DE BOIS ET CHARBON, 218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works." Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

CIGARE NOUVEAU

L'usage trop fréquent du Tabac fort donne aux Fumeurs une haleine désagréable et parfois même repoussante. On doit éviter ce grave inconvénient en fumant le plus souvent possible le Nouveau Cigare

L'INCOMPARABLE

CIGARE DOUX A 5 CENTIMS Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal. Réclamez-le, il est en vente partout.

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis, DIMANCHE SEULEMENT à 3 et 8 hrs p.m.

NOUVELLES ATTRACTIONS

Chaque Dimanche Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts

Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

Excursions Populaires à l'île Croisbois 22 Milles pour 20 cts.

Le vapeur "FLEET" fera le trajet entre ce délicieux endroit et la ville tous les jours. Départ du Quai Jacques-Cartier à 10 hrs a.m. et 1.30 p.m. Retour de l'île à 11.30 a.m. et 5.30 hrs p.m. Rafraichissements aux prix de la ville. Le bateau pourra être retenu pour des voyages spéciaux à l'île.

AMIS, ATTENTION!

GRANDE EXCURSION A QUEBEC

Sous les auspices de la Cour St-Laurent, Forestière Comagolitains

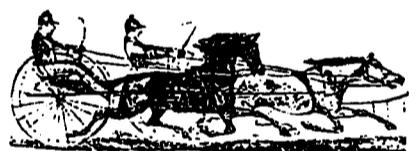


Samedi, le 25 Aout 1894

Départ du Quai Jacques-Cartier à 7.30 p.m. Pour Billets achetés le ou avant SAMEDI, le 23 Aout 94 Aller et retour \$1.00.

L'ordre le plus parfait sera maintenu à bord. Grand Concert par des amateurs distingués. Plus des Cabines chez A. P. Pigeon, 1786 Ste-Catherine; J. B. Bureau, 1802 Ste-Catherine; J. B. Déry, chez Saxe et Fils, coin St-Laurent et Craig. A. P. PIGEON, — J. B. BUREAU, — J. B. DÉRY, Organisateur.

PARC LEPINE



Grandes Courses

Mardi, Mercredi et Jeudi Les 21, 22 & 23 Aout 1894

PREMIER JOUR — MARDI

Classe de 2.30 Bourse \$150

do 2.25 250

do 2.20 300

SECOND JOUR — MERCREDI

Classe de 2.40 Bourse \$200

do 2.35 250

do 2.30 300

TROISIEME JOUR — JEUDI

Classe de 2.25 Bourse \$200

do Ouverte 400

Toutes ces courses sont pour trotteurs et amblers. Les entrées seront positivement fermées Mardi, le 14 Aout, et devront être adressées à

M. LEPINE, Secrétaire. J. B. LEPINE, Propriétaire.

EDEN

MUSEE et THEATRE

Frank C. Thayer, Gérant No 206 Rue St-Laurent

(Bâtisse du Monument National)

Du Nouveau tout le Temps

Y êtes-vous allé?

Représentations scéniques, 2.30 hrs et 4 hrs p.m., pour dames et enfants. Soir, à 8.30 hrs et 9 hrs.

Les Samédis, à toutes les heures. La collection de personnages en cire la plus riche de l'univers. Ne manquez pas de venir les voir.

Admission - 10 cts

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

LE DIVORCE A L'AMIABLE

Depuis quelque temps, Ginioux était rêveur ; il ne parlait plus politique. Les soirs, il refusait d'aller avec ses amis au meeting ; on ne l'entendait plus crier : (Vive la sociale ! à bas les vergots !)

Un jour, chose incroyable, il avait refusé d'accepter un litre que lui offrait un compagnon. Et il parlait de se remettre à travailler.

Tout cela n'était pas naturel. Evidemment Ginioux avait quelque chose. Il nourriissait une plaie secrète. Mais laquelle ?

Balanchard, un intime, crut de son devoir de l'interviewer, comme aujourd'hui.

—Qu'est-ce que tu as, Ginioux ? lui demanda-t-il. Conte-moi tes chagrins. Il est doux de s'épancher dans le sein d'un ami.

—Balanchard, la vie me dégoûte. —Pourquoi ça, mon vieux ? Il y a des bons jours et des mauvais jours. Faut être philosophe.

—Balanchard, c'est la solitude que je ne plus supporter. Je sens que mon existence manque de femme. Il m'en faudrait une au moins. Je pense à me marier.

—Ginioux, réfléchis bien ! Le mariage, vois-tu, c'est comme une loterie où il n'y aurait que de mauvais numéros. Moi qui suis en ménage depuis dix ans, je sais ce que c'est ; j'ai l'expérience que tu n'as pas. Ah ! si c'était à recommencer !

—Possible ; mais tout de même j'ai une idée fixe ; mon existence manque de femme.

—Eh bien, il y aurait peut-être un moyen de tout arranger. Puisque c'est une femme qu'il te faut, c'est bien simple prends la mienne.

—Non, je ne veux pas te priver.

—Tu ne me priveras pas, au contraire. Je ne serais pas fâché d'être débarrassé de ma légitime. Il y a trop longtemps que ça dure.

—Mais il faudra que tu divorces. Un jugement va coûter gros.

—Je connais un homme d'affaires très malin qui prétend qu'un petit acte suffit entre gens d'honneur. Il vous cuisine la chose pour dix francs.

—Ah ! alors. Seulement, avant tout, il faudrait savoir si la bourgeoisie est consentante. Peut-être ne va-t-elle pas vouloir de moi comme époux.

—Tu as raison. On ne peut pas la violenter. Il faut qu'elle donne son avis.

Et les deux amis s'en allèrent bras dessus trouver Mme Balanchard pour lui conter la chose.

Celle-ci, qui s'apprêtait à aller au lavoir, fut un peu surprise quand elle entendit la proposition qu'on lui faisait. Mais après y avoir réfléchi, elle déclara qu'elle ne s'opposait pas, après tout, à l'échange en question. Que lui importait d'avoir pour mari Ginioux ou Balanchard, ou Balanchard ou Ginioux ? Il n'en faudrait pas moins préparer la soupe et raccommoier les blouses. Ils se valaient l'un l'autre. Pourvu que la chose fût faite en règle, car elle était une honnête femme. Le troc n'avait rien qui lui déplût, et elle ne voulait contrarier personne.

Séance tenante, on se rendit chez M. Giboureaux, juriconsulte assermenté président de syndicat des contentieux de France.

Il écouta, d'un air grave, l'exposé de la situation que lui fit Ginioux, très déconcerté en présence d'un personnage aussi éminent. Puis il demanda à M. et à Mme Balanchard :

—Consentez-vous à la rupture amiable de votre mariage antérieurement célébré ?

—Nous y consentons, répondirent-ils.

—Alors il ne reste plus que le compromis à rédiger et à signer.

Et l'homme d'affaires dicta à son premier clerc, qui l'écrivit sur une feuille de papier timbré, un acte conçu en ces termes :

« Entre M. et Mme Balanchard, demeurant, etc., etc., d'une part ;

« Et M. Ginioux, célibataire majeur, demeurant, etc., etc., d'autre part ;

« A été convenu ce qui suit :

« M. et Mme Balanchard déclarent rompre à l'amiable le lien conjugal qui les unit ;

« La dite rupture est faite au profit du sieur Ginioux, consentant et acceptant, auquel le dit sieur Balanchard confère, dès à présent, tous ses droits d'époux, pour en user et disposer comme il lui conviendra, sans qu'il puisse, à aucune époque, être recherché ni inquiété à cet égard.

« De leur côté, Mme Balanchard et le sieur Ginioux s'engagent à ne rien réclamer au dit sieur Balanchard, à titre de garantie ou indemnité quelconques, déclarant se bien connaître l'un et l'autre et se prendre comme mari et femme en parfaite connaissance de cause.

« Il est en outre convenu, comme suite des présentes et par clause additionnelle, que Mme Balanchard, devenue femme Ginioux, laissera à M. Balanchard, son précédent mari, le mobilier garnissant actuellement l'appartement qu'ils occupent, à l'exception toutefois du lit, de la commode et des ustensiles de cuisine que ladite dame Balanchard, devenue femme Ginioux, se réserve d'emporter, contre un reçu en bonne et due forme revêtu d'un timbre quittance.

Inutile de dire que cet écrit, si bien libellé en style juridique, satisfait absolument les parties intéressées. Elles signèrent sans observation. Puis on alla trinquer à la prospérité du nouveau ménage. Balanchard eut la galanterie de payer les consommations.

Tout semblait ainsi définitivement réglé. Il faut croire que Ginioux avait dit vrai ; son existence manquait de femme ; c'était l'unique raison qui le rendait morose. La preuve, c'est que, dès qu'il se fut mis en ménage, grâce à la magnanimité d'un ami, la métamorphose fut complète, immédiate.

Il reprit goût à l'existence : il ne manqua plus une occasion d'aller au cabaret ; manifesta de nouveau sa haine contre le capital qui écrasait les "pauvres prolétaires" ; il ne parla plus d'aller au chantier, laissant à son épouse le soin de travailler pour deux et de faire bouillir la marmite.

Mme Balanchard, elle, ne se plaignait pas du troc qu'elle avait consenti. Comme on l'a vu tout à l'heure par sa réponse, c'est une femme résignée, sachant quel est son lot et l'acceptant tel quel. Balanchard pouvait donc, en somme, se féliciter d'avoir fait deux heureux.

Et pourtant, chose étrange ! son attitude n'exprimait par toute la satisfaction qu'inspire d'ordinaire le sentiment d'un bonne action.

Le premier jour, tout alla bien encore. Il se frottait les mains. Il affirmait qu'il était charmé de n'entendre plus autour de lui les criailleries d'une femme. Mais, après deux ou trois semaines, lui aussi changea et devient, comme on dit, "tout chose." Quand on l'interrogeait, il évitait de répondre. Mais, bien évidemment, quelque chagrin le minait.

Longtemps il eut le courage de garder son secret pour lui. Mais un soir, n'y tenant plus, il vint trouver son ami Ginioux.

—Tiens ! c'est toi ! fit celui-ci. Mélie va être joliment contente de te voir. Je vais l'appeler. Mais d'abord dis-moi ce que tu viens faire chez nous.

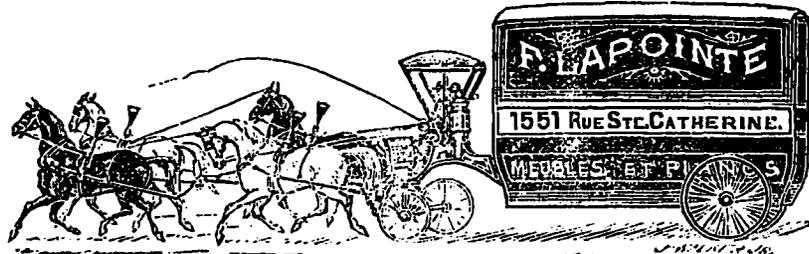
—Je viens... je viens... Ma foi, j'aime mieux te le dire tout de suite. Je viens reprendre ma femme.

—Ta femme ? Mais elle n'est plus à toi puisque tu me l'as cédée par un acte en bonne et due forme.

—Je te l'ai cédée, c'est vrai. Mais ce qui a été fait peut se défaire. Ginioux, rends-moi Mélie ! C'est un service d'ami que je te demande. J'ai senti que décidément je ne pouvais pas me passer d'elle.

Tout juste à ce moment survint Mme

DEFIANT TOUTE COMPETITION



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc., etc. chez

F. LAPOINTE,

Ouvert tous les soirs

1551 STE-CATHERINE

Ginioux qui revenait du lavoir, un paquet de linge sur le dos.

Balanchard s'adressa à elle.

—C'est moi, lui dit-il, qui viens te demander de retourner avec moi. Ça te déplairait-il, Mélie, si nous nous remettons en ménage ?

Mme Ginioux fut de nouveau un peu surprise par la question ; puis elle se décida à répondre.

—Non, ça ne me déplairait pas. Au fond, ça me serait égal. Vous mangez tout autant, Ginioux et toi, et je n'ai pas moins de mal avec l'un qu'avec l'autre. Mais je n'aime pas tous ces changements ; ça fait mauvais effet dans le quartier.

Balanchard ne put pas triompher de cette objection. Quand à Ginioux, il déclara tout net qu'ayant un papier bien en règle il garderait Mélie comme femme et légitime épouse.

Balanchard, outré de ce qu'il considérait comme un manquement grave aux lois de la reconnaissance, e-t allé trouver un autre homme d'affaires, qu'il suppose beaucoup plus fort que le premier. Celui-ci, après avoir constaté que son client avait été en effet marié très régulièrement le 16 mai 1883 à la mairie du dix-septième arrondissement avec Amélie Frossard ci-devant, actuellement se disant femme Ginioux, a engagé l'ex-mari de la dite dame à former une demande en nullité de la convention relatée plus haut devant le tribunal civil de la Seine, ajoutant que cette demande ne pouvait manquer d'être accueillie.

Balanchard a suivi ce conseil. Il a lancé l'assignation. Il attend avec confiance le résultat de l'affaire.

AVIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

J. E. CHARRETTE

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 375 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8411.

F. Lefebvre Tel. 3940 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'enseignes. Colorage, imitation et Tapisage. Spécialité : Linéarista Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

DEMEMACEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapisserie à 34c la pièce, en montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc., etc.

ANDRE LEROUX,

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

J. B. CRIER

MARCHANT DE BOIS DE SCIEGE.

2312 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Épinette, Pruche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

M. FREMILLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Déroupage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8120

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Harrierier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER.

No 1458 St-Jacques.

Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tel. 9325.

Service de nuit.

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Invention, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différents malades des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or. Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

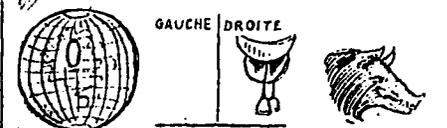
A quelques pas des bateaux et des gars de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Ne disputez pas avec un grand parleur.

MOT A MOT

Nœud, dispute E, pas avec 1 grand, part, leurre.